

Dimanche 18 mars 2018 – 5^e dimanche de Carême – Année B

1^{ère} lecture : « Je conclurai une alliance nouvelle et je ne me rappellerai plus leurs péchés » (Jr 31, 31-34)

Psaume 50 : **Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.**

2^{ème} lecture : « Il a appris l'obéissance et est devenu la cause du salut éternel » (He 5, 7-9)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 12, 20-33

« Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruit »

Homélie du Père Philip Endean, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Que vais-je dire ? « Père, sauve-moi de cette heure » ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !

Il semble qu'ici l'Évangile de Jean reprend ce moment de la vie de Jésus que nous appelons l'Agonie au Jardin des Oliviers. Mais comme souvent Jean le fait à sa manière. Il ne s'agit plus vraiment d'une Agonie ; c'est plutôt l'heure de la glorification, l'heure attendue depuis le début de la vie publique de Jésus. Ce sont les autres évangélistes qui nous présentent un Christ en conflit intérieur – il tombe à terre et supplie que cette heure s'éloigne de lui. Bien sûr, il accepte la volonté du Père, mais ce qui se passe ne correspond pas à ce qu'il veut spontanément. La volonté qui sera faite n'est pas la sienne ; c'est un moment d'obéissance qui lui coûte. Mais chez Jean, Jésus n'évoque l'idée d'une résistance que pour la rejeter tout de suite. Ici, l'heure qui est venue est l'heure de sa gloire. De plus, chez Jean, le Père, loin d'être silencieux comme dans les autres évangiles, répond et confirme que la gloire qu'il a partagée avec le Fils depuis la fondation du monde sera répandue encore plus abondamment.

C'est le dernier dimanche avant la Semaine Sainte. Le temps approche où nous commémorons la Passion du Seigneur. Notre liturgie deviendra sombre. Il y avait une tradition – qui maintenant se restaure un peu – de couvrir tous les ornements de l'Église de tissu violet ; les lectures pendant cette semaine sont amères – elles racontent les confrontations de plus en plus aigües entre Jésus et les autorités religieuses. La souffrance de Jésus est réelle – violente, brutale, sauvage, injuste.

Mais si nous restons avec ces scènes d'horreur, peut-être un peu fascinés par leur rudesse, nous ne sommes pas pleinement chrétiens. Car pour nous il y a autre chose aussi. Et ce dimanche – le dernier avant la Semaine Sainte – l'Église nous donne une orientation avant de nous plonger dans cette histoire douloureuse. Jésus même nous signifie de quel genre de mort il va mourir. Sa mort ne sera pas une mort comme toutes les autres. Certes, il y a de la souffrance, mais dans cette souffrance se révèle une gloire que la mort ne détruit pas. Dans cet esprit, on présente ce dimanche à ceux qui se préparent pour le baptême à Pâques la résurrection de Lazare d'entre les morts ; et dans la messe de cette année, on est assuré que la mort de Jésus portera beaucoup de fruit parce que, pour nous qui croyons en lui, il devient – comme nous rappelle notre deuxième lecture de l'Épître aux Hébreux – la cause du salut éternel. Pour nous, de sa mort, la vie nouvelle jaillira. Le grain de blé ne restera pas seul.

Le prophète Jérémie avait parlé d'une alliance nouvelle entre Dieu et son peuple. Les anciennes alliances avaient été rompues, à cause de l'infidélité des générations antérieures. Mais maintenant il y aura une alliance qui ne sera jamais rompue – parce que Dieu lui-même s'inscrit au cœur de nos existences, il mettra sa Loi au plus profond de nous-mêmes. Maintenant, c'est Dieu en personne qui fait ce que la loi de Moïse ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse humaine. Il descend aux profondeurs de nos angoisses, de nos peurs, et de notre violence, et nous montre que pour lui, ces ténèbres ne sont plus ténèbres, mais plutôt le lieu de sa glorification. Il porte aux racines de nos craintes et nos péchés une lumière que nos ténèbres ne pourront jamais maîtriser. Et alors, même si nos existences restent marquées par des maléfices et des absurdités de toutes sortes, nous pouvons quand même vivre en confiance. Cette confiance s'appelle le salut.

Ces convictions chrétiennes d'une grâce invincible même dans la souffrance la plus honteuse sont mystérieuses, tout sauf évidentes. Il s'agit plutôt d'une promesse de Dieu que nous ne comprenons que progressivement tout au long de notre vie – pas sans reculer parfois, pas sans faire des détours qui peuvent devenir longs. Peut-être devons-nous rester longtemps comme les Grecs évoqués dans l'Évangile qui demandent à voir Jésus, mais dont la demande reste en l'air, dans l'attente permanente d'une réponse. Ou s'agira-t-il encore pour nous de rester comme ceux qui ne peuvent entendre la voix du ciel que comme un coup de tonnerre ou, tout au plus, la voix d'un ange. Car, même si nous cherchons de tout cœur à suivre Jésus, il faut du temps avant que la gloire de Dieu se

manifeste aussi en nous, avant que le fruit que Jésus nous promet ne mûrisse. Mais courage ! Il a été élevé de terre, et il est en train de nous attirer à lui, et pas seulement nous, mais tous les enfants de Dieu dispersés.

Bientôt, nous allons suivre une fois encore dans nos célébrations les grands événements de notre salut. Ce dimanche avant la Semaine Sainte prions pour nous-mêmes et pour tout le peuple de Dieu, pour que nous acceptions le salut que Dieu nous offre de plus en plus profondément, afin que nous aussi, nous soyons glorifiés, afin que nous aussi, nous recevions en vérité et en sa plénitude le don de devenir enfants de Dieu que le Seigneur nous offre.